

[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): - (1934-1935)

Heft 18

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Schweizer



FILM

Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-
VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF
EVA ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit :
Sekretariat des S. L. V.

N° 18

DIRECTION,
RÉDACTION,
ADMINISTRATION :

TERREAUX 27
LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.480

Abonnement : 1 an, 6 Fr.
Chq. post. 11 3673

A propos de cinéma sonore

Les révélations de la voix humaine

par M. Jules Estoppey, chef de services
à la Direction de police, à Lausanne.

Ce que j'en pense ? Voilà ! Mais, auparavant, qu'on veuille bien me permettre une petite diversion. J'aveugle sans fausse honte que je n'ai point l'âge de Malthusalem. Je ne puis donc vous entretenir du temps béni des berlines ; je le regrette, car ça devait être charmant. En revanche, j'ai connu l'époque des diligences. Je me souviens fort bien des six chevaux fédéraux qui, au tintement joyeux des grelotières, escadaient le col du Simplon et descendaient vers Gondo et la souriante Italie. J'en ai conservé le plus lumineux des souvenirs, et ce n'est pas sans émotion que je revois, en quelque musée de notre pays, ces vieux serviteurs d'une époque révolue. Mais ma très grande sympathie pour eux ne m'empêche nullement d'apprécier à leur juste valeur nos moyens de transports modernes, nos luxueuses limousines, nos cars confortables, voire même nos trains rapides. D'ailleurs, j'adore la vitesse — n'est-elle pas mère du cinématographe ? — et lorsque je pars en voyage, ce qui m'arrive parfois, ma préférence va aux trains les plus vites. Dangereux, direz-vous. Je le sais ; seulement, que voulez-vous, on ne marche pas contre le progrès. C'est vous dire que j'évolue également et que mon faible pour le « muet » n'exclut pas mon admiration pour le « sonore ». Mais on ne peut oublier celui qu'on a vu naître et grandir. Or, le cinéma muet, je l'ai vu à l'état naissant. Tenez, c'était en 1897, dans la petite salle de la rue Chaucrau, à Lausanne. J'étais jeune alors, l'âge des belles illusions ! Nous étions là une centaine d'invités, appelés à jouir d'une chose extraordinaire, inouïe : la photographie animée ! Le terme de cinématographe n'était pas encore inventé. Je revois le petit écran, quatre mètres carrés de toile blanche. Et alors, le miracle : une petite gare de la banlieue parisienne, une vraie gare, avec des trains qui arrivent et qui partent ; des voyageurs qui vont, viennent et échantent des propos que nous ne comprenons pas. Voici le chef de gare ! D'un geste élégant et courtois, il salue un grand personnage soufflant et bedonnant, M. le maire, sans doute. Puis une autre vue : les bords de la Seine ; un bateau-mouche fumant et traçant dans les flots du fleuve un sillon clair et moutonneux. Un enchantement ! Que nous étions loin de la lanterne magique et des ombres chinoises ! Dès lors, le succès du nouveau venu s'affirma. Une année après, en mars 1898, chargé de l'organisation d'une soirée de société cycliste, à Tivoli, je pus obtenir de la maison Lumière, de Lyon, la projection d'un combat naval ; premier film composé dont Lausanne eut la primeur. Quels progrès en si peu de temps ! Quel tableau, quel spectacle impressionnant et criant de vérité ! Une véritable bataille de Trafalgar, dans toute sa beauté tragique et son horreur ! Une réussite, un coup de maître, vous dis-je ! Le cinéma avait trouvé sa voie. Bien vite on en devina les possibilités illimitées, les ressources infinies qui allaient faire de cette invention la plus formidable entreprise commerciale des temps modernes. En fait, il évolua rapidement vers les genres les plus divers. Aux courtes scènes en plein air succédèrent des scènes d'intérieur prises au studio. Il s'adapta de nombreuses pièces, recourut au roman-feuilleton et n'oublia pas de spéculer sur certaines petites curiosités du genre humain. Bref ! Le cinéma devint théâtre, théâtre silencieux avec toutes ses ruses et ses ficelles. Malheureusement, les innombrables personnages qui

défilèrent sur l'écran restèrent muets. Ils étaient comme le marbre de Laocoon — que je n'ai pas connu —. Les bouches s'ouvraient, mais n'émettaient aucun son ; les muscles se contractaient sans qu'on en connût la raison. L'effort restait sans effet. C'est alors qu'on recourut à ce compagnon précieux qu'est la musique, la musique que l'on comprend partout, chez tous les peuples, sous tous les cieux. Du coup, l'écran s'humanisa. Il trouva une âme, un interprète qui le fit comprendre et aimer. Par la voix du violon et du violoncelle, il put enfin s'exprimer, s'extérioriser et faire vibrer la foule de ses admirateurs. Le cinéma devint un art et les cinéastes comprirent qu'ils pouvaient devenir des artistes. Il y eut bien quelques « navets » — les médiocrités ne sont-elles pas indispensables pour faire apprécier les valeurs ? — mais aussi combien de belles réalisations auxquelles le sonore ne nous a pas encore habitués ! Mais je m'aperçois que je bavarde, moi qui accuse le cinéma de trop bavarder ; aussi je m'en excuse. Le seul but de ce petit exposé rétrospectif était de faire comprendre les raisons de mon amitié pour l'ancien compagnon de nos matinées et soirées.

Cette confession faite, je me sens plus à l'aise pour parler du « sonore ». Me suis-je mal exprimé ? Loin de moi l'idée de préconiser le retour au « muet ». Tout de même, pas si naïf ! Les cours d'eau ne remontent pas à leur source. Non ! le cinéma sonore est une invention merveilleuse. Elle prouve que l'homme est un malin singe, un chimiste incomparable. Il a vite découvert les formules les plus compliquées, les combinaisons les plus audacieuses, pour le bonheur, souvent aussi pour le malheur de notre pauvre humanité. Il s'est dit : une partie de cinématographe, ajoutée à une partie de phonographe, et voilà un élixir incomparable qui, dosé selon les besoins, produira des effets surprenants. Ainsi fut fait ! Le résultat, je l'avoue, est tout simplement admirable. C'est la synthèse du mouvement et du bruit, l'union de l'image et du son. Dire que, sans se déplacer, les habitants de Goumoens-le-Jux, aussi bien que ceux d'Echallens, de Lausanne, de Paris, de Shanghai et de Pondichéry, qu'ils soient riches ou pauvres, grands ou petits, peuvent voir et entendre les mêmes artistes, les mêmes chanteurs, les mêmes musiciens ; qu'ils peuvent jouir des mêmes fêtes, du même luxe, et... des mêmes idioties ; c'est incroyable ! Le cinéma sonore est vraiment un type universel, un égalitaire sans pareil. De plus, il fait réaliser à nos directeurs de salles de projections des économies qui ne sont pas à dédaigner à une époque où tant de gouvernements cherchent à en faire. Et l'on peut se demander si, dans l'intérêt des villes qui l'entretiennent, l'ensemble que dirige notre compatriote Ansermet ne devrait pas être remplacé, à distance, par l'Orchestre philharmonique de New-York. Et nos concerts populaires ? Que diriez-vous d'un écran bien placé sur la promenade de Montbenon ou à Ouchy ? Et, à la place de notre « Instrum », qui se fatigue trop, une musique de la Garde républicaine en photo et en sonore, cela va sans dire ? Ah ! je le sais bien, le pianiste, le saxophoniste et le contrebassiste ne le présentent guère, parce qu'il leur a joué un sale tour. Que voulez-vous ? Il est difficile de contenter tout le monde et son père. En outre, le cinéma sonore est coupable de falsifications. De par le truchement de gosiers invisibles, il fait chanter des gens qui n'ont jamais su chanter ; pérorer des artistes qui n'ont jamais pu pérorer. Des vedettes (stars en Amérique), qui possèdent tout juste leur langue maternelle, se découvrent subitement une âme de polyglotte. Michel Simon n'abandonne-t-il pas son accent chantant et

Schweiz. Lichtspieltheater-Verband

Nachnahmeliste

In seiner a. o. Generalversammlung vom 25. Oktober in Genf hat der Filmverleiher-Verband in der Schweiz eine Liste aufgestellt von Kinobesitzern, denen die Mitglieder des Verleiher-Verbandes ihre Filme nur noch gegen Nachnahme liefern dürfen.

Es wäre interessant zu erfahren, auf welche Art und Weise diese Nachnahmeliste zustande gekommen ist, denn u. a. ist ein Theater aufgeführt, das vor mehr als zwei Jahren abgebrannt und nicht mehr neu erstellt wurde und dessen Inhaber ein halbes Jahr später gestorben ist. Es scheint, dass sich der Verleiher-Verband auch noch mit längst verstorbenen Theaterbesitzern befasst. U. a. figurieren auch Theater auf der Liste, die seit langer Zeit geschlossen sind. Es wundert uns, an wen die Herren Verleiher in diesen Fällen ihre Nachnahmelieferungen adressieren wollen. Leider aber sind auch Theaterbesitzer auf der Liste, die gesetzlich worden, von denen mit Bestimmtheit erklärt wird, dass sie noch keinem Verleiher ein Programm länger als eine Woche schuldig geblieben sind. Für solche Theaterbesitzer wird diese Massnahme als eine ungebührliche Härte empfunden.

J. L.

Zur Einführung der Billesteuer im Kt. Zürich

Ueber diese Gesetzesvorlage haben wir bereits ausführlich in Nr. 16 des «Schweizer Film» berichtet. Wir können jener Notiz heute noch beifügen, dass das Billesteuergesetz Sonntag, den 16. Dezember zur Volksabstimmung gelangt. Nachdem im Kantonsrat der Entscheid mit 115 gegen 2 Stimmen zu Gunsten des Gesetzes ausgefallen ist und somit alle politischen Parteien mit Ausnahme der kommunistischen Partei der Vorlage ihren Segen erteilt haben, wird es zweifelsohne von den Gegnern dieses Steuergesetzes an der notwendigen Aufklärung des Volkes über

die unheilvollen Auswirkungen dieser neuen Belastung nicht fehlen dürfen. Die Argumente, die die Befürworter des Gesetzes gebrauchen, sind im grossen und ganzen nur die, dass der Staat für seine sozialen Aufgaben usw. und um seine grossen Defizite decken zu können, unbedingt Geld brauche. Das wäre an sich verständlich, aber unverständlich ist, dass dieses Ziel durch die Einführung einer Billesteuer erreicht werden soll, welche letztere in der Hauptsache nur die breiten Massen trifft und weniger die oberen Schichten. Wenn der Staat Geld braucht, soll jeder Bürger sein Scherlein der Staatskrippe beisteuern, aber nicht nur ein gewisser Volksteil. Zudem besteuert das neue Gesetz nicht nur die Unterhaltungsanstalten von Vereinen, sportlichen Veranstaltungen, Theater-, Kino- und Konzertbesuch, sondern auch die *belehrenden oder wissenschaftlichen Vorträge*.

Die Zeit zur Einführung dieser Vorlage ist jedenfalls sehr schlecht gewählt, denn die allgemeine Wirtschaftskrise hat nicht abgenommen, ebensowenig die Arbeitslosigkeit. Beides ist im Steigen begriffen und da müssen neue Steuern am laufenden Band hergezaubert werden. Statt dass sich der Staat, wie jeder anständige Geschäftsmann, sich auch ein Mal nach der Decke streckt, verlässt er sich immer wieder auf die gutmütigen Steuerzahler. Dass neue Steuern nicht mehr beliebt sind, ist in letzter Zeit in verschiedenen Kantonen durch Verwerfung gewisser Vorlagen dokumentiert worden. Es ist zu hoffen, dass das Zürcher Volk seinen gesunden Menschenverstand von 1922 nicht verloren hat und durch seine Stimmabgabe am 16. Dezember dokumentieren wird, dass der Bogen des Fiskus überspannt worden ist. J. L.

Zürich

Das neue Lichtspieltheater *Urban* an der Theaterstrasse, das der fachkundigen Leitung von Herrn Willy Wachtl, Besitzer

charmant, pour débiter des couplets en anglais à ses amis anglais, en turc à ses amis turcs, en schweizer-dütsch à ses amis bernois ? Inutile de dire qu'il n'y comprend rien lui-même. Supercherie, criez-vous ! Non, doublage. C'est ainsi que ça s'appelle en langage de cinématographe. Il est vrai qu'il existe de nombreux doublages ; ainsi, le doublé or et le doublé argent. Malheureusement, ni l'un ni l'autre ne valent le bon or, ni le bon argent massifs. Enfin, un autre petit grief à la charge du cinéma sonore : il est trop bavard. Il parle à tort et à travers, c'est pourquoi il doit recourir à ce fameux doublage. Or, celui-ci est l'ennemi acharné du synchronisme. Il est vrai qu'on a tout fait pour réconcilier ces deux compères, sans y réussir complètement ; ce qui prouve que trop parler nuit ! Cette remarque, je la faisais encore l'autre semaine, en contemplant, à quelques jours d'intervalle, deux films vraiment beaux, quoique de genre différent. L'un, historique à la manière américaine, est une belle pièce. Malheureusement, l'abondante phraséologie est à retardement. Les bouches et les lèvres s'agitent, tandis que les paroles n'arrivent qu'après coup, comme un écho. On a beau être un enthousiaste du sonore, il faut bien convenir que c'est déplorable ; l'effet est manqué. L'autre, un magnifique roman de chez nous. Alors, vraiment, l'œuvre est ici exceptionnelle ; on sent qu'elle a été conçue pour le film : des décors naturels, des visions alpêtres d'une réelle beauté. Et surtout pas de paroles, juste ce qu'il faut pour se faire comprendre. Le tout accompagné de cette musique dont seul Arthur Honegger a le secret. Du vrai ci-

néma, du cinéma tel qu'on en voudrait voir partout et toujours. De pareils chefs-d'œuvre sont faits pour vous réconcilier définitivement avec le sonore, en admettant qu'on l'ait quelque peu boudé. Car, il faut bien le relever, ce n'est pas le sonore qui est en défaut, mais plutôt le scénario où l'on abuse du dialogue. Autrement, il est émouvant — je le reconnais — d'entendre la voix d'un artiste aimé, quand cette voix est bien la sienne et non pas celle d'un autre. Il est charmant de pouvoir ouïr une belle symphonie quand la transmission est nette et le son pur. Seulement, n'oublions pas que le cinéma sonore est un ersatz ; un ersatz du mouvement, du son, de la musique, du théâtre. On ne peut en abuser sans danger, le facies rassasié vite ; on en revient toujours au naturel. La preuve ? Je la trouve dans le journal « La Suisse » du 20 octobre 1934, page 3, deuxième colonne. Sous le titre « En marge de la saison du Casino-Théâtre », on lit : « Dame ! votre orchestre est excellent et puis le public est heureux de s'évader de la musique enregistrée, dont il a plein la tête ». Voilà donc pourquoi j'avais préconisé une formule nouvelle : Associer l'orchestre d'accompagnement au sonore-parlant, ce qui aurait pour effet d'atténuer ce que le cinéma actuel a de trop artificiel. Une simple idée d'ailleurs. Si, techniquement et économiquement, elle est irréalisable, qu'on l'abandonne ! Après tout, c'est le public qui aura le dernier mot.

Ces petites réserves formulées, j'admets le plus facilement du monde que le cinéma sonore est le plus agréable des divertissements, et je conclus : Vive le sonore !

Jules ESTOPPEY.

1 En réponse au N.-B. de Mme Eva Elie, paru dans le No 16 du «Schweizer Film Suisse».